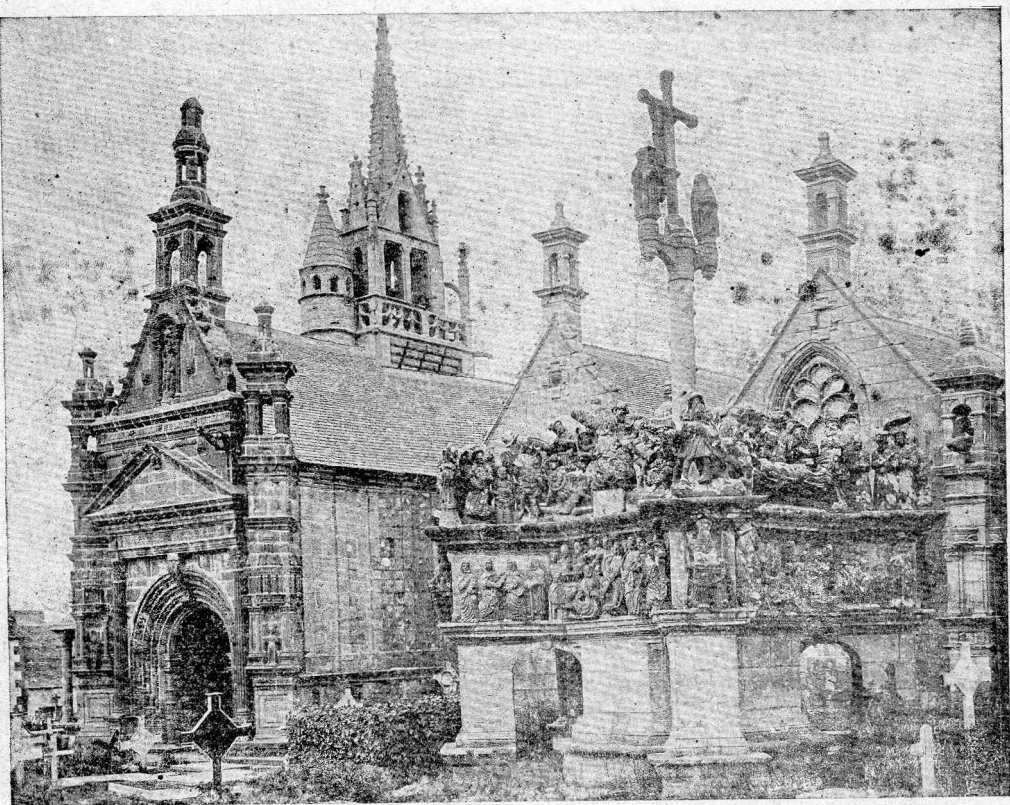




(Cl. Touring-Club de France).

BREIZ SANTEL

20 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION des MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Le N° : 20 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

Edition avec supplément photographique 1 an : 300 frs.

M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection

des Monuments Religieux Bretons, Vannes, C. G. P. Nantes 1536-85.

Une poignée de ciment,

Deux bras,

Beaucoup d'amour,

Pour sauver nos croix et nos chapelles.

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

LETTRE D'UN LECTEUR

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE,

Cette note que je vous avais adressée, il a fallu qu'elle se perde, et il a fallu, de plus, que, de mon côté, je n'en aie conservé aucun double. Nous le regrettons, mais pourquoi s'en étonner ? C'était dans l'ordre ; l'objet de cette note le voulait ainsi ! Car il y était question de ce que, dans un de ses articles, Jean Guitton appelait : « l'incommunicable ».

Il s'agissait de ce qui flotte dans l'air des vieilles chapelles bretonnes, mais plus spécialement de l'impression subtilement éprouvée dans l'atmosphère de ces vieilles chapelles. Il m'est difficile à présent d'évoquer cette impression, vive alors, mais légère comme fumée, et maintenant encore plus « incommunicable ». Mais le milieu qui l'avait provoquée m'est encore présent à la mémoire, et je vais vous le dire :

C'était la chapelle Saint-Sébastien, qui, en aval de Port-Launay, domine l'Aulne. A l'entrée d'un placître aux beaux chênes et hêtres, un très beau calvaire. La chapelle est riche, assez décorée ; peu importe son architecture exacte, elle est pleine de charme. Une flèche de clocher a dû s'effondrer, car les pierres sont là où elles ont dû tomber, à demi cachées dans l'herbe. A l'intérieur, un autel un peu disloqué, des statues expressives, une table de communion à gros balustres en bois ; une chaire toute de travers ; au fond, montant à une tribune très élevée, un interminable escalier de bois, sur lequel on s'aventure en tremblant ; partout, de ces délicates moisissures, blanches sur les boiseries, brunes sur les murs et vertes sur les dalles, qui sont la marque de l'emprise du temps, et du retour à la nature, tels les lichens qui habillent délicatement la branche, ou la forêt, la terre que des siècles ont laissée intacte.

De ce sanctuaire monte une impression de respect, une sensation de quelque chose d'insaisissable que l'on n'ose trou-

bler et qui fait que l'on craint d'y marcher ou d'y faire du bruit, comme si l'on était un intrus. Tout a dû rester immuable pendant si longtemps que l'on y sent comme présents tout ceux qui y sont venus prier.

Et puis, tout de même, le désir vient de sauver de la ruine ce vieux sanctuaire, de le voir renaître, de rafraîchir et de remettre en état ce qui est par trop disloqué, en supprimant peut-être à cette occasion certaines choses qui se superposent, nuisent à l'ensemble et encombrant même fâcheusement, et jurent avec la pureté du style d'origine.

Mais, est-on sûr d'avoir raison, et est-ce bien faire que de chercher à rétablir dans la simplicité et la pureté de leur style d'origine ces vieilles chapelles, et du même coup, de les débarrasser de ce que les siècles y ont, plus ou moins malencontreusement, accumulé ?

Sont-ce vraiment et spécialement les archéologues qui viennent dans ces chapelles, des artistes y trouvant enfin cette pureté et cette harmonie de style que l'on aurait rétablies à leur intention ?

Le plus souvent, non.

Plutôt que des esprits avides de précision et d'exactitude, ne seraient-ce pas des âmes qui viennent dans ce sanctuaire pour y trouver un instant de repos, une trêve dans leur présent, en remettant tout naturellement leurs pas sur la trace de ceux qui les précédèrent ?

Pour ces âmes avides de souvenirs, et venues spécialement à la chapelle pour les revivre, chaque chose dérangée, chaque objet ou chaque coin remis à neuf est une rupture avec le passé.

Mistral disait dans ses mémoires : « Le temps béni où ma mère me prenait sur ses genoux et me chantait doucement les chansons de Provence, je ne le reverrai plus jamais : jamais ! » Dans ses bouleversements, la vie se charge bien en effet de détruire notre passé, le cadre de notre jeunesse, et de nous enlever les êtres qui nous sont chers. Que l'on nous laisse donc un peu d'immuable dans nos chapelles : elles sont peut-être les seules retraites où nous puissions le mieux évoquer nos plus chers souvenirs.

Il y a cette phrase dans le Livre de la Sagesse : « Je cherche celui que chérit mon âme ». Combien reviennent, dans ces chapelles, chercher celui ou ceux qu'ils chérissent du plus profond de leur âme, avec lesquels ils venaient autrefois, et dont

le souvenir émane, encore vivant, surgit de détails insignifiants, de petites choses, laides peut-être, mais qui tirent toute leur valeur précisément de ce souvenir ?

Et n'est-ce pas là seulement, dans ce silence, dans cette ambiance, qu'il est possible au cœur d'exprimer tout ce qu'il gardait d'inexprimable quand ces êtres très chers étaient vivants ?

Pour sauver de la ruine, et pour satisfaire à un besoin de renouveau, nous risquons donc de faire passer sur tous ces détails, sur toutes ces petites choses, dont nous ne pouvons saisir tout le charme, une tempête destructrice que certains ne nous pardonneront jamais.

Ce n'est pas une raison pour ne rien faire, et tout laisser s'en aller, mais il faut bien se dire qu'il est difficile de reconstruire sans détruire, de recréer du passé sans en massacrer du tout proche.

Les commandes de fin d'année jointes à celles pour les élections ont trop surchargé les imprimeries pour que nous ayons pu faire paraître le nombre de pages habituel. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs. A partir du prochain N° (Janvier-Février). *Breiz Santel* paraîtra régulièrement sur 16 pages.

Nous rappelons que les abonnés qui le désirent peuvent avoir le service du supplément en photogravures moyennant un versement de 100 frs, ou 300 frs pour l'édition complète lors de leur réabonnement.

Nouveaux Membres

Membres Honoraires

Bonne DE LA BUHARAYE, Hennebont (Renouvellement).

Mme CHAUMET, Guer (Morbihan).

M. le chanoine FAVÉ, Saint-Pol de Léon.

Cdt NICOLET, Paris,

Saint Vennec était parti

Le 25 Mai 1955, la presse signalait qu'à Briec s/l'Odét (Finistère), la statue de Saint Venec qui ornait la fontaine, près de la chapelle et du calvaire (tous trois sont classés M-H) au bord de la Nationale 170, avait disparu. Il s'agissait d'une

statue de pierre de 50 kgs environ, représentant Saint Vennec en guerrier romain, tenant un livre dans la main gauche. On avait entendu une auto manœuvrer dans le secteur, vers 23 heures, le 23 Mai. La brigade de gendarmerie et la mairie de Briec enquêtaient.

Dix jours après, la statue fut déposée mystérieusement près de la chapelle, et les voisins s'empressèrent de la remettre à sa place. Crainte ou remords avait ramené les voleurs dans le droit chemin.

Parce qu'il montre, encore une fois, la facilité d'un tel vol, mais aussi l'efficacité d'une surveillance, et d'une réaction immédiate, ce petit fait doit rester dans toutes les mémoires,

Notre-Dame de Tronoen

Notre-Dame de Tronoën, vénérable et pittoresque sanctuaire breton que son admirable calvaire, le plus ancien de notre pays, a rendu célèbre au delà des limites de notre province et même en dehors des frontières de France, Notre-Dame de Tronoën se meurt, à défaut de quelques réparations urgentes, dont la principale et la plus coûteuse serait la réfection de la charpente et de la toiture, toutes deux en mauvais état.

Amis fidèles et sincères de la Bretagne, de ses chapelles et de tous les monuments que nous ont légués la foi et la piété de lointains aïeux, innombrables amis de Tronoën, allez vous laisser périr votre vieille chapelle ?

Non, votre amour pour le pays breton et tout ce qui en fait le charme et l'attrait ne le permettra pas, et Notre-Dame de Tronoën, dans sa joie, saura vous témoigner toute sa reconnaissance.

Vous pouvez adresser vos dons, modestes ou plus importants selon vos moyens, à M. l'Abbé Paul, recteur de Saint-Jean-Trolimon (Finistère) C.C.P. Rennes 170-910, et sauver ainsi l'une des plus attachantes chapelles de Cornouaille.

Dans la personne du Vicomte Hervé du Halgouët, le Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons vient de perdre un guide et un ami.

Malgré les multiples occupations de sa carrière politique et sociale, il se révéla de bonne heure un historien aussi compétent que fécond. Parmi les nombreux ouvrages qu'il a publiés, il faut citer la magistrale étude sur le Vicomté et le Duché de Rohan, les Inventaires des Chartriers bretons, et le répertoire des documents manuscrits de l'Histoire de Bretagne, conservés dans les dépôts de Paris.

Vice-Président de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, dont il était un des fondateurs, il publia dans sa revue des articles d'archéologie dont il avait réuni la documentation en parcourant, sans relâche, les communes du Morbihan. Et nos lecteurs ont pu apprécier la perfection de quelques unes de ses notes, parues dans *Breiz Santél* en 1952 et 53. L'histoire économique doit aussi à M. du Halgouët de substantielles recherches sur les relations commerciales de Nantes avec les Iles d'Amérique.

C'est une forte personnalité qui vient de disparaître, mais qui survivra longtemps dans le souvenir de ceux qui l'ont connu et estimé, de ceux qui referont, sur ses traces, le tour de nos chapelles pour en comprendre et en sauvegarder la beauté.

Couverture : Calvaire de Guimiliau

Braùité Santèl Breiz

Appuyé par sa revue, Breiz Santèl, le Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons a été fondé à Vannes, le 16 Avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la conservation, la restauration, voire l'édification, de tous les monuments religieux de Bretagne, de la plus petite croix de chemin, aux grands ensembles architecturaux.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne, submergées plus encore par une inquiétante indifférence que sous les ronces et le lierre. MAIS, la plus grande partie de ce patrimoine peut encore être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains, il suffira d'être tenaces. Tenaces, dans la « création continue » du plan de travail que nous établissons et qu'il faudra tenir sans cesse à jour ; tenaces surtout dans la patiente réfection à laquelle *tous* doivent apporter un concours bénévole, manuel ou intellectuel.

Certes, les réalisations ont déjà commencé. Mais il n'y aura d'action pleinement efficace, que si tout un peuple retrouve, dans son élan d'autrefois, l'ardeur édifcatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait les ancêtres sur les routes du Tro-Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons *faire quelque chose*, tous nous le devons. Notre association n'est pas un club de rêveurs, ni un gouffre à billets de banques. C'est une organisation jeune et vivante à laquelle vous apporterez votre aide, avec enthousiasme, pour Dieu et pour « la Beauté sacrée de la Bretagne ».

Voici l'A. B. C. de notre Mouvement

que tous en Bretagne doivent connaître.

Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons

HOTEL DE VILLE - VANNES (MORBIHAN)

C. C. P. NANTES 1536-85

SUPPLÉMENT A BREIZ-SANTÉL N° 43

BREIZ SANTÉL

EN

IMAGES

N° 1



Photos et légendes du D^r Louis Le Thomas.

40 FRS



PLOUGONVEN (Calvaire) - DANS LA CRËCHE.

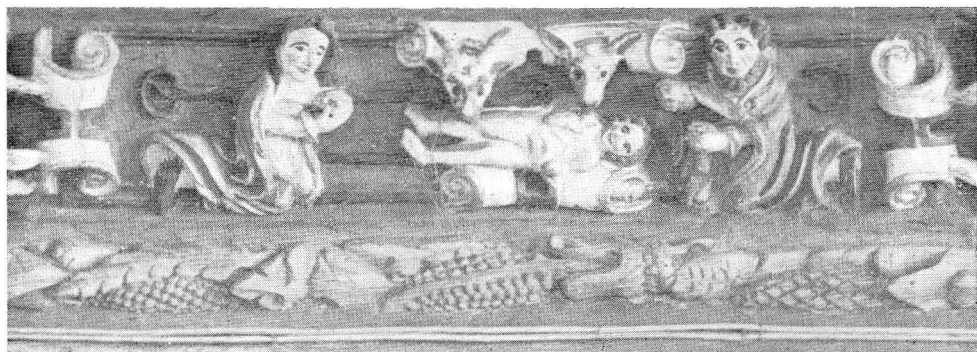
Nativité à trois personnages. Le geste de la Vierge tenant l'Enfant est copié sur le vif, mais inhabituel en statuaire bretonne.



NOTRE-DAME DU VAL - LE TRAOU EN PLOUGUERNEAU.
(haut relief XVI^e siècle).

Scène mixte, à la fois " Fuite " et " Repos " en Egypte (âne paissant). En haut, mutilé, " miracle du blé " avec cavaliers d'Hérode et laboureur. La lassitude de Saint Joseph, magistralement exprimée, contraste avec l'attitude détendue de la Vierge. Le troisième personnage, portant un pain, est vraisemblablement le Jacques des Apocryphes.

100000 - 100000 - 100000



PLEYBEN (Sablière) NATIVITÉ

L'Enfant est ici directement réchauffé par le souffle de l'Âne et du Bœuf, détail atypique, mais tout à fait dans la note populaire bretonne.

Notre première page :

ADORATION DES MAGES - Le Folgoët (Portail Ouest, Tympan).

Vierge couchée, avec Saint Joseph à son chevet. L'Enfant, penché, se retient au corsage de sa Mère, geste cher aux imagistes bretons. Age progressif des Mages. (Seul le premier est visible ici. Le second se retourne vers le troisième, conformément au thème iconographique prédominant dans les miniatures et la statuaire des XIII^e et XIV^e siècles).